

Troisième Rencontre : 16 – 17 mai 2024

Le temps de l'après-génocide : reconstruire, se souvenir et transmettre

Janine ALTOUNIAN, essayiste, traductrice de Freud.

Une « Française d'origine arménienne », héritière de survivants et traductrice de Freud.

Née en 1934 de parents survivants du génocide arménien, nés respectivement en 1901 et 1911 à Brousse/Bursa, réfugiés en France dans les années 1920, j'évoquerai d'abord brièvement mon parcours de « Française d'origine arménienne » pour développer ce qui le caractérise, notamment ma dette à l'École laïque de la République dont j'ai écrit qu'elle fut la mère adoptive des sinistrés, mon travail d'écriture (livres de 1990 à 2019), à partir d'un travail analytique, commencé en 1975 cherchant à traduire pour le monde du pays d'accueil l'héritage transmis par l'histoire traumatique des survivants, mon travail de co-traductrice et de responsable de « l'harmonisation des traductions » aux *Œuvres Complètes de Freud* (Puf) de 1970 à 2011 sous la direction du philosophe et psychanalyste Jean Laplanche.

Janine Altounian est essayiste et traductrice de Freud. Elle a coordonné l'édition des *Œuvres Complètes de Freud* (Presses Universitaires de France) de 1970 à 2011 sous la direction de Jean Laplanche. Elle est, par ailleurs, retraitée de l'Éducation Nationale, y ayant enseigné l'allemand. Ses écrits sont disponibles sur <http://janinealtounian.com/>

Ariella ASSER, psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique Grecque.

La mémoire d'une catastrophe comme un « après coup » freudien

Dans cette présentation je tenterai d'aborder l'élaboration de la mémoire de la Shoah, mémoire collective, nationale aussi bien qu'individuelle, avec ses oublis, ses régressions, ses déformations et ses moments révélateurs. Je réfléchirai à partir d'événements déclencheurs, second temps du traumatisme, qui vont ouvrir la brèche du trauma de la Shoah, et permettront l'émergence de la mémoire. Il s'agit d'événements, sociaux, politiques, littéraires, intellectuels de l'après-guerre, qui ont entraîné le dégel de la mémoire de cette catastrophe, après une plus ou moins longue période de latence. La mémoire, qui est toujours une création et une trans-

mission, est travaillée et retravaillée par les témoins de la Shoah et par les générations de l'après-guerre, qui n'ont pas vécue la Shoah, mais sont les héritières de la catastrophe.

Ariella Asser est psychanalyste, membre de la Société Psychanalytique Hellénique et de l'IPA. Elle exerce dans le secteur privé comme analyste, après avoir longtemps travaillé dans le secteur public. Elle participe depuis de nombreuses années à des rencontres psychanalytiques et multidisciplinaires concernant le trauma de la Shoah et l'identité juive et a publié à ce sujet. Elle a traduit en grec les *Contrebandiers de la mémoire* de Jacques Hassoun (Athènes, Exantas, 1996). Elle a publié une approche psychanalytique du roman de W. G. Sebald, *Austerlitz*, dans le dossier sur la mémoire de la Shoah (« Η μνήμη της Shoah », « Άουστερλιτς. Η ανατομία ενός τραύματος και η κατασκευή της μνήμης », revue *Synchrona Thémata*, Juin 2021, n° 150-152, p. 77-84.)

Anaïd DONABÉDIAN-DEMOPOULOS, Professeure à l'INALCO (SeDyL UMR8202 - Inalco, CNRS, IRD)

L'arménien occidental après l'époque ottomane : rupture, continuité, défis.

L'effondrement du tissu social arménien à la fin de l'empire ottoman a bouleversé le profil sociolinguistique et linguistique de l'arménien occidental, langue standardisée au 19^{ème} siècle et nourrie d'une riche tradition littéraire en langue classique, d'un foisonnement dialectal, et d'une intense activité de traduction depuis les langues occidentales. Pourtant, après l'apogée de 1915, la langue poursuit au Proche-Orient un cheminement qualifié de « *success story* » (Migliorino 2008), dans un paradigme que je caractérise de continuité dans la rupture, où Beyrouth reprend le flambeau d'une centralité que Constantinople ne peut plus assumer. Nous analyserons l'impact du leadership libanais sur les pratiques et idéologies linguistique de la diaspora arménienne, ainsi que les atouts et les risques qui lui sont inhérents face au défi de la transmission. Ce faisant, nous prendrons en considération l'ensemble du répertoire linguistique potentiel des locuteurs, incluant l'arménien occidental standard, mais également les dialectes et le turc parlé par les Arméniens.

Anaïd Donabédian-Demopoulos est responsable des études arméniennes à l'Inalco. Linguiste, elle est membre du laboratoire SeDyL (Structure et Dynamique des Langues) qu'elle a fondé et dirigé de 2010 à 2013. Ses travaux portent sur la typologie linguistique, le contact et la variation des langues, notamment de l'arménien moderne. Professeure invitée à l'Université Américaine de Beyrouth dans le cadre d'une convention avec l'IRD de 2013 à 2016, elle a travaillé sur le

multilinguisme des Arméniens, et sur les pratiques et idéologies linguistiques à travers les curricula des écoles arméniennes de Beyrouth, et est impliquée depuis dans la formation des enseignants des écoles de la diaspora. Elle a créé le master international en études arméniennes IMAS et collabore actuellement au projet ANR Dalih porté par le laboratoire SeDyL qui vise à la constitution d'un corpus multi-variationnel diachronique et dialectal de l'arménien.

Željko JOVANOVIĆ, maître de conférences (CERMOM, INALCO).

La construction de la mémoire dans le discours sépharade en ex-Yougoslavie

Cette intervention explore les manifestations discursives des sépharades yougoslaves eux-mêmes sur la manière de se souvenir et d'interpréter l'héritage sépharade au XXe siècle, lorsque des changements politiques, historiques et sociaux majeurs ont commencé à se produire, à savoir la création des nouveaux États balkaniques issus de la désintégration de l'ancien Empire ottoman, suivie de la Seconde Guerre mondiale et de la Shoah. Les points de vue sont basés sur les œuvres de trois grands auteurs sépharades yougoslaves : Haim Davico (1854-1918) de Belgrade, Serbie, Benjamin Binjo Samokovlija (1896-1968) de Sarajevo, Bosnie, et Jamila Kolonomos (1922-2013) de Bitola, Macédoine. Chacun d'entre eux a tenté, par son travail littéraire original et ses efforts de compilation, de définir l'identité sépharade et de créer une image de la communauté pour la postérité, mais aussi pour l'environnement au sens large. En explorant les façons discursives dont ces auteurs représentent les événements passés et leurs participants, nous pouvons retracer le combat idéologique sur la façon de reconstruire un passé (traumatique). En considérant la mémoire comme une pratique sociale et discursive, l'analyse identifie les différentes positions et idéologies adoptées par ces auteurs. Des pratiques sémiotiques et des modèles linguistiques particuliers déployés dans la construction de la mémoire seront mis en évidence.

Maître de conférences en langue, littérature et civilisations judéo-espagnol au Département d'études hébraïques et juives à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) à Paris, depuis 2021, Željko Jovanović y enseigne la langue et la culture séfarades et l'histoire médiévale des Juifs ibériques. Il est docteur de l'université de Cambridge, en Angleterre, sur la littérature et l'histoire intellectuelle des Sépharades de l'ex-Yougoslavie. Il a été boursier de la Fondation Rothschild et a obtenu la bourse postdoctorale Marie Skłodowska Curie de la Commission européenne. Il est l'auteur de deux livres et plusieurs articles et chapitres de livres en anglais, en espagnol et en français. Sa recherche est centrée sur la question des langues minoritaires ; la littérature orale sépharade / espagnole / balkanique (ballades et contes populaires ; proverbes ; coutumes et rituels ; gas-

tronomie) ; les questions de genre (voix féminine dans la littérature orale ; premières femmes écrivains sépharades) ; et le rôle de la mémoire dans la reconstruction du passé et de la culture sépharade avant et après la Shoah.

Vahé TACHDJIAN, historien.

Des trésors familiaux en Grèce : Supports matériels de la mémoire arménienne, répertoriés et étudiés par Houshamadyan e.V.

Cette présentation aura pour socle les ateliers de collecte d'objets de mémoire organisés à Athènes, en particulier à Nikaia/Kokkinia et à Thessalonique en 2019, 2021 et 2022. Ces ateliers, mis en place par Houshamadyan eingetragener Verein (en coopération avec la revue *Armenika* d'Athènes), une structure associative basée à Berlin dont l'objectif est de reconstruire la mémoire des Arméniens ottomans, permettent d'accéder à des « trésors familiaux » ayant accompagné les réfugiés arméniens dans leur périple de l'Empire ottoman jusqu'en Grèce.

Comment les descendants de la première génération de réfugiés arméniens en Grèce se souviennent-ils de leurs histoires familiales ? Quels sont les différents objets de mémoire encore présents dans les familles gréco-arméniennes ? Quelles sont les particularités de ces rencontres ?

Organisateur de ces ateliers, je tâcherai de répondre à ces questions grâce à des témoignages et à mes analyses.

Docteur en histoire de l'EHESS, Vahé Tachjian est le rédacteur en chef et le directeur du site web www.houshamadyan.org, un projet scientifique dont le but est de reconstruire le patrimoine et la vie quotidienne des Arméniens de l'Empire ottoman. Il est l'auteur de *La France en Cilicie et en Haute-Mésopotamie. Aux confins de la Turquie, de la Syrie et de l'Irak*, Paris, Karthala, 2004 et de *Daily Life in the Abyss: Genocide Diaries, 1915-1918*, NY/London, Berghahn Books, 2017. Il est également chargé de cours à l'INALCO (Master IMAS), Paris.

Nazlı TEMIR-BEYLERYAN, sociologue

Être Arménien dans une société post-génocidaire : les différents régimes mémoriels en Turquie

L'histoire des Arméniens a toujours été écartée de la sphère publique, en Turquie républicaine. Le discours officiel turc tant dans le domaine politique et culturel que dans celui de l'éducation et de la recherche est resté muet. Un premier régime mémoriel correspondant à un mutisme de longue durée, dès les premières années de la république de Turquie (début des années 1920), sur le génocide des Arméniens, à la fois dans l'espace public et dans le domaine de la politique et de

la recherche. Dans ce contexte social, a surgi une réaction vitale désireuse de briser le silence, pour mettre à l'épreuve cette politique d'amnésie, dès 1980. La Question arménienne est alors apparue brusquement dans le discours étatique et est devenue visible au sein de la société. Des attentats ont attiré l'attention publique et ont ensuite fait surgir un discours concernant le passé des Arméniens. Les publications ont fleuri autour de ces attentats pour défendre mieux que jamais l'historiographie officielle, en rediffusant le discours du déni du génocide. Il s'agit ici d'un deuxième régime mémoriel qu'on peut qualifier de négationniste qui a toutefois servi, paradoxalement, à rompre le tabou autour de la Question arménienne. Un troisième régime mémoriel apparaît à partir des années 2000. En Turquie-même, des historiens, des sociologues, des intellectuels et des entrepreneurs de mémoire ont surgi dans l'espace public. La Turquie est ainsi entrée dans un régime mémoriel revendicatif.

Comment les Arméniens de Turquie ont-ils vécu ces trois contextes mémoriels et comment se présentaient-ils alors dans l'espace public ? Cette communication se fondera sur les témoignages des Arméniens, interviewés à Istanbul et dans d'autres villes turques, ainsi que sur leurs récits « inoubliables ». Il s'agit des souvenirs traumatiques de chaque génération et de leur représentation dans leurs discours. Le silence, la peur ou encore la honte en sont les traits dominants, communs à chaque génération. Ces affects expliquent la persistance d'un traumatisme vécu et transmis/non-transmis.

Nazlı Temir Beyleryan est titulaire d'un doctorat de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris. Elle a été chargée de cours et chercheuse dans plusieurs institutions, notamment à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales. Elle a publié de nombreux articles dans des revues universitaires et des ouvrages collectifs. Ses contributions ont été acceptées lors de nombreuses conférences et symposiums. Elle travaille actuellement sur la protection du patrimoine culturel arménien au sein de l'Organisation Terre et Culture. Elle mène également un projet de recherche sur la perception par les Arméniens de Turquie de la guerre du Haut-Karabagh/Artsakh avec, notamment, un financement de la Fondation Gulbenkian.

Odette VARON-VASSARD, historienne (Musée Juif de Grèce, Chercheure Associée à l'IDIS).

L'expérience de la déportation, de la Résistance et du sauvetage : Histoire, mémoire et transmission.

Dans une approche qui s'inscrit dans le champ de la micro-histoire, j'aborderai l'expérience de deux familles sépharades pendant l'occupation de la Grèce, lesquelles, malgré les points communs au départ, ont évolué de façon opposée.

Les histoires de mes grands-parents du côté maternel et paternel sont en effet totalement différentes. La famille paternelle a été déportée et totalement exterminée, à part un seul de ses membres qui a rejoint la Résistance. Cinq membres de la famille maternelle ont été finalement sauvés au prix d'une grande odyssée. Ainsi l'histoire complète de la famille comporte les différentes facettes de l'expérience juive pendant la Shoah et dans les années qui ont suivi. Au sein de la troisième famille qui s'est constituée dans les années 1950, celle où ma sœur et moi-même avons vu le jour, les différentes mémoires coexistaient, mais elles ont émergé à des moments différents et après de longues occultations.

Je réfléchirai, pour conclure, à la transmission de cette mémoire à travers le roman familial, que j'ai croisé avec des sources orales et écrites pour établir un récit historiographique.

Odette Varon-Vassard est historienne, docteure en Histoire Contemporaine de l'Université Nationale Capodistrienne d'Athènes, collaboratrice extérieure du Musée Juif de Grèce (JMG) et chercheuse associée de l'Institut des Relations Internationales (IDIS / Département d'Études Internationales de l'Université Pantheon). Ces champs de recherche sont la Résistance, la Shoah et sa mémoire, la littérature concentrationnaire, la diaspora sépharade. Elle a enseigné l'histoire grecque moderne à l'Université Grecque Ouverte (2001-2017). Elle dirige son séminaire autour de la Shoah et sa mémoire au JMG depuis 2011 et enseigne à l'IDIS, en collaboration avec le Mémorial de la Shoah. Elle a publié des études et édité des livres en Grèce et en France : *Des Sépharades aux Juifs grecs. Histoire, mémoire et identité*, Paris, Le Manuscrit, nouv. éd. augmentée, 2021. Elle a dirigé le dossier « Η μνήμη της Shoah, 75 χρόνια μετά » (« La mémoire de la Shoah, 75 ans après ») dans la revue *Synchrona Themata*, n° 150-152, Juin 2021. Sa propre contribution au dossier concerne la mémoire de la Shoah, champ principal de son ouvrage : *L'émergence d'une mémoire difficile. Essais sur le génocide des Juifs*, en grec, Athènes, Hestia, 2013 (en grec).

Annette WIEVIORKA, historienne (directrice de recherche honoraire au CNRS).

La mémoire de la Shoah dans tous ses états

Au fur et à mesure que les événements s'éloignent, que les contemporains disparaissent, la mémoire vive, celle qui se trouve dans les familles, s'estompe voire disparaît. En revanche, la mémoire culturelle en ce qui concerne le génocide des Juifs, est bien présente. Cette mémoire répond aussi à des usages politiques. Je tenterai de réfléchir sur les inflexions de cette mémoire en examinant les effets du 7 octobre et en analysant les débats autour de la panthéonisation de Missak Manoukian et du film de Glazer, « La zone d'intérêt ».

Annette Wiewiorka est historienne, directrice de recherche honoraire au CNRS, vice-présidente du Conseil supérieur des archives et de la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Elle est l'auteur de nombreux ouvrages portant sur l'histoire des Juifs de France, la Shoah et sa mémoire, l'histoire du communisme. Elle a récemment publié : *Mes années chinoises* (Paris, Stock, 2021), *Tombeaux. Autobiographie de ma famille* (Paris, Seuil, 2022) et un libelle, *Anatomie de l'Affiche rouge* (Paris, Seuil, collection Libelle, 2024).

Responsables du programme

Hervé Georgelin est historien (thèse « Histoire et civilisation, EHESS, Paris, 2002) et licencié en grec moderne (INALCO, PARIS, 1993). Il a été membre scientifique de l'EFA. Il est actuellement Professeur assistant en histoire au Département d'Études Turques et d'Études Asiatiques Contemporaines de l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes (EKPIA). Il a enseigné à l'Université de Berne, aux départements d'histoire et d'anthropologie ainsi qu'à la section d'études néo-helléniques de l'Université Montpellier 3-Paul Valéry. Il enseigne l'histoire de l'Empire ottoman, les non-musulmans ottomans et les États ou populations héritières de l'Empire. Il assure des cours d'arménien occidental ainsi que de turc ottoman. Il a enseigné le grec moderne à Montpellier. Il a publié deux ouvrages d'histoire : *La fin de Smyrne* (Paris : CNRS Editions, 2005) et *Smyrne dans la guerre* (Athènes : Hérodote, 2019). Les deux ouvrages sont disponibles en grec *Σμύρνη: από τον κοσμοπολιτισμό έως τους εθνικισμούς* (Athènes, Kedros, 3^{ème} édition 2017) et *Η Σμύρνη στον κλοιό του πολέμου* (Athènes, Hérodote, 2023). Le premier existe en turc également : *Smyrna'nın Sonu* (Istanbul : Birzamanlar Yayıncılık, 2008), le second est en cours d'édition dans cette même langue : *Savaş yıllarında İzmir*. Il est également traducteur de littérature arménienne occidentale (Aram Andonian, Zavèn Bibérian, Arpiar Arpiarian), notamment pour MētisPresses à Genève. Il a récemment été invité au Centre de recherches Historiques de l'EHESS en janvier 2024 pendant lequel il a donné cinq conférences : 1. Au sein du séminaire de Marie-Élisabeth Mitsou et Georges Toliaas (EHESS) : a. Smyrne. La grécité complexe de la cité portuaire : le rêve de la Grèce d'Asie et b. Constantinople : un topos du discours nationaliste grec – au sein des séminaires de Timour Muhidine (INALCO) a. La littérature arménienne de Turquie entre 1880 et 1923 b. Zavèn Bibérian, un romancier de la période républicaine ainsi qu'à la Société des Études Arméniennes : Des Romains arméniens ? Les grecs-orthodoxes arménophones à l'époque contemporaine. <https://www.youtube.com/watch?v=JJlbl2m7Y1c&t=129s>

Odette Varon-Vassard

Émilie THÉMOPOULOU, historienne, Université nationale et capodistrienne d'Athènes

Émilie Thémopoulou est professeure au Département d'Études Turques et d'Études Asiatiques Contemporaines de l'Université d'Athènes. Elle est diplômée de l'Université de la Sorbonne, Paris-I Panthéon-Sorbonne (Doctorat en Histoire) et de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) Département d'Études Turques, à Paris.

Elle a enseigné l'histoire ottomane aux universités de Crète et d'Ioannina. Elle a été professeure invitée à l'Université de Galatasaray à Istanbul.

Elle a publié de nombreux articles dans des revues universitaires internationales, dans des actes de conférences internationales et des volumes collectifs. Le domaine de ses recherches et publications scientifiques couvre l'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman, les institutions ottomanes, l'organisation des communautés non musulmanes, le développement des centres urbains (Constantinople, Smyrne, Salonique), l'idéologie politique et l'Islam et la transition vers la Turquie moderne.

Elle est l'auteure de *Salonique, 1800-1875 : Conjoncture économique et mouvement commercial*, Athènes, Éditions Leimon, 2020, 1104 p., *Idéologie et politique et d'Abdul Hamid II*, Éditions Leimon, Athènes, 2021, 291 p., *Les professions à Salonique au XIXe siècle d'après les archives ottomanes*, Éditions Leimon (2e édition), Athènes, 2022, 109 p.